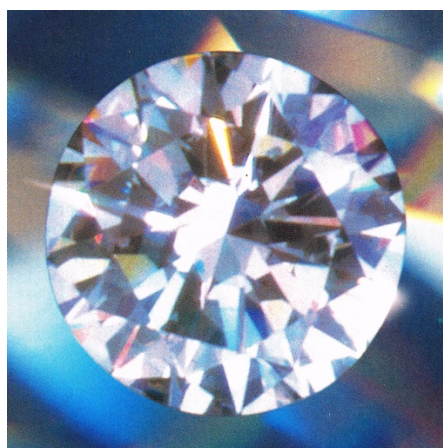
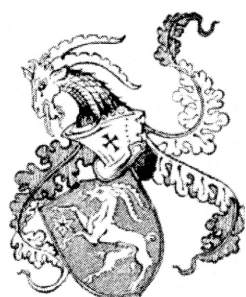


JACOB BOEHME

LA CRAVACHE DU TRAQUEUR BRISÉE



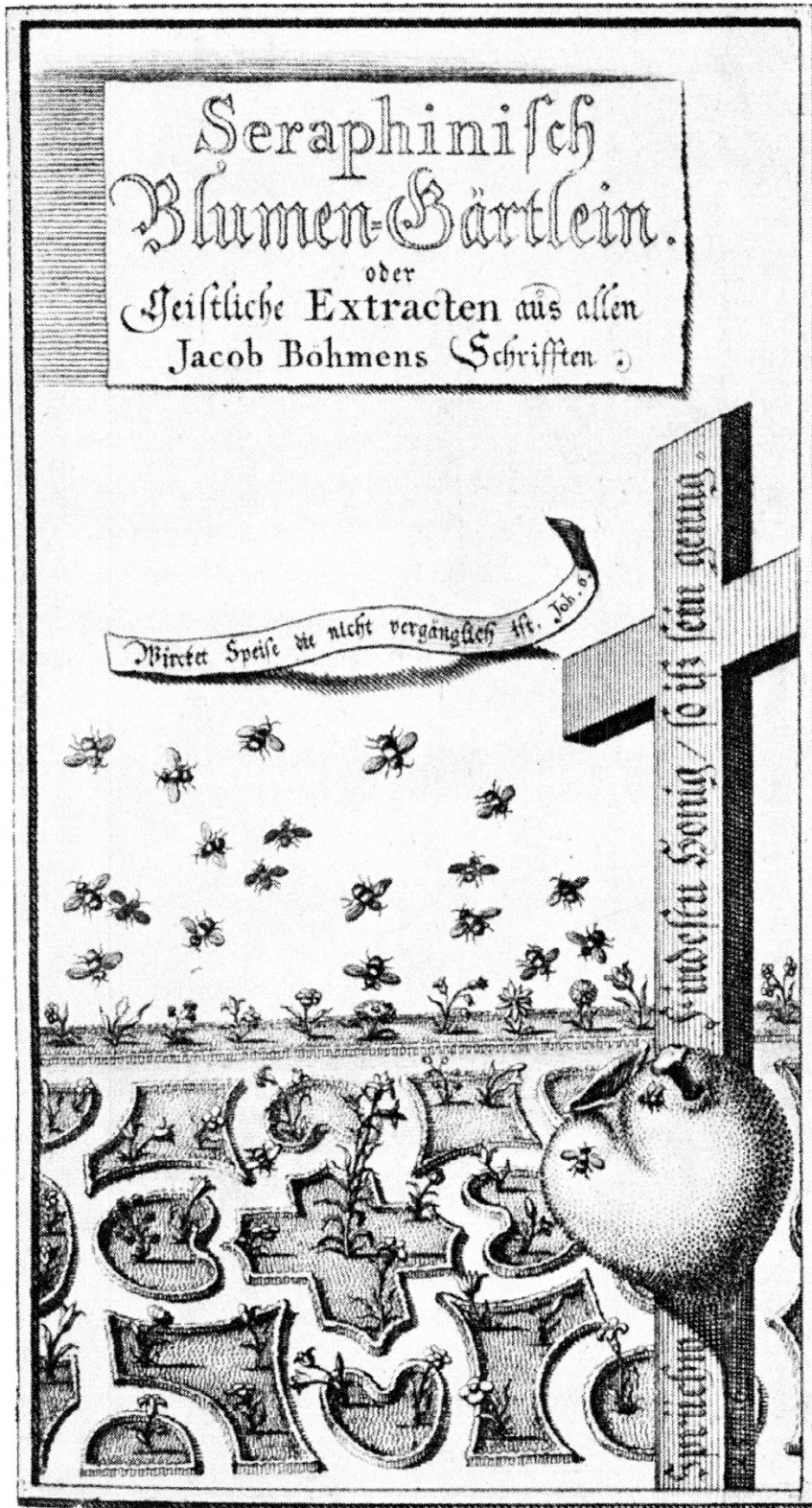
SERIE CRISTAL 7



2004

ROZEKRUIS PERS - HAARLEM - PAYS-BAS

ISBN 90 6732 162 1 - 6
© 1995 ROZEKRUIS PERS - HAARLEM - PAYS-BAS



Page de titre d'une autre anthologie de l'œuvre de Jacob Boehme

La Cravache du Traqueur Brisée ...

Une Anthologie de l'Œuvre de

Jacob Boehme

Compilée par

J.L.G. de Hartog- Meyjes

EDITION ORJFLAMME
2004

Au Lecteur

Le présent petit livre veut offrir aux lecteurs francophones ce choix de textes qui, bien que rédigés il y a presque quatre siècles, sont d'une actualité brûlante et immédiate.

Pourquoi cette urgence ? — Parce que, sans flatter l'intellect ni le goût des phrases lisses des langues modernes, ils forment un message qui s'adresse directement au cœur.

Ce qui caractérise et réunit les anciennes traditions spirituelles authentiques, c'est surtout leur langage imagé et symbolique ; — langage qui, à la masse des humains de nos jours, paraît étrange, désuet, et donc obsolète. Car le siècle veut sa langue crue et « efficace » ; il méprise les expressions qui touchent l'âme, dont l'existence n'est guère admise par la science moderne qui, elle, n'a des yeux pour voir, mais uniquement des instruments pour satisfaire l'intellect détaillant la matière. Même une partie de la « littérature ésotérique » pullulante depuis quelques lustres, se sert de cette langue scientifique et inanimée, qui tourne le monde spirituel et sa réalité en un kaléidoscope de termes techniques, faisant ainsi preuve du vieil adage : La Parole vivifie — mais la lettre tue !

Or, il y a, de nos jours également, une authentique littérature ésotérique ; — mais pour des raisons diverses, elle aussi s'adresse d'abord à l'intellect de l'homme moderne. Elle également est donc souvent difficile à assimiler par le nombre croissant de chercheurs — humains qui se posent ces éternelles questions : « *D'où est-ce que je viens ? — Qui suis-je ? — Où vais-je ? — Et à quelle fin sert tout cela ?* »

Entre l'Antiquité et la modernité, au XV¹¹^e siècle, fleurissaient, en Allemagne surtout, les drageons de l'Hermétisme : Les Rose-Croix, les Théosophes et les Pansophes. Leurs écrits utilisent un langage des plus simples, aujourd'hui démodé, mais que tous pouvaient assimiler ; car il s'adresse directement à l'âme et au cœur. Sous sa bure, il cache une polyvalence semblable au Latin et aux Hiéroglyphes Égyptiennes. Son inélégance est un artifice pareil aux haillons dont se vêtit Ulysse, retournant, après tant d'expériences et d'égarements, là où il est roi, à sa *véritable origine* — en Grec : *Ithaca*.

Voilà le langage de l'antique Tradition, que chacun peut comprendre selon son niveau de conscience et sa capacité de recherche.

Et voilà la place qu'occupe ce petit livre aux textes de Bœhme : Entre les textes anciens, au langage souvent cryptique, ce texte du 17^e siècle propose le chaînon qui relie les traditions authentiques de l'Antiquité à celles de notre *Ère du Verseau* —

époque où les humains « *de bonne volonté* » pourront apprendre à réunir de nouveau le cœur à la tête, l'âme à l'Esprit, pour renaitre à une vie humaine digne de ce nom.

Nous soulignons le fait, tant il est essentiel à ce petit livre : Si le lecteur s'abstient de critiquer le style rauque, bancal même par endroits, de ce fameux cordonnier philosophe qu'était Bœhme ; si vraiment il « *lit avec le cœur* », ce message y suscitera une étincelle — une chaleur ressemblant à une mémoire plutôt qu'à une compréhension nouvelle. C'est pourquoi, la présente traduction s'abstient, sauf quelques exceptions inévitables, de lisser ce texte qui, malgré sa simplicité naturelle, n'est point facile à lire.

Son vocabulaire est *lapidaire* — comme *taillé dans la pierre* ; sa syntaxe, *radicale* comme celle de tous les auteurs anciens, ressemble à celle du Latin, où phrases parallèles et injonctions s'enchaînent et s'enchevêtrent — et cela surtout pour éviter ambiguïtés et répétitions inutiles — tout en incluant, de ci, de là, le double sens qui fait la richesse des livres du Moyen-Âge et du Baroque. Cependant, nous avons veillé à ce que ce texte ne contienne aucune expression — aussi inusitée soit-elle — dont les significations variées ne figureraient pas dans un bon dictionnaire.

Que son texte soit facile à lire — là n'était point le souci de notre auteur ; et ce ne pouvait donc pas non plus être celui d'une traduction *fidèle*. Aussi, celle-ci s'abstient-elle de toute *rédaction* du texte, mais rend *fidèlement* ce que Bœhme écrit. Car, dès que nous voulûmes simplifier, lisser ou rendre *plus française* une phrase, le sel en fut *affadi*, et du coffre au trésor, ainsi poli, tomba un des innombrables bijoux dont il est serti. Non, il fallait reprendre toutes ces « *répétitions obsolètes* », ces enchaînements « *incongrus* », ces « *négligences* » choquantes ; car, dès qu'on écoute bien la différence entre ce qui est dit, et ce qu'il « *vaudrait mieux écrire* », on trouve le sens profond de cette « *maladresse* » qui en vérité est une adresse sublime, à travers toute simplicité rustique.

Or, le lecteur trouvera quelques rares remarques lui aidant à déceler — et donc à desceller — la signification implicite, là où la seule traduction ne pouvait rendre tout le sens originel.

Aussi ne sera-t-on pas trop étonné de constater, que Bœhme ait inséré dans son texte des allusions ne pouvant sortir que de sources très anciennes, telles que le **Livre de Hénoch**, et la fameuse **Interrogatio Johannis**, du **Livre Secret des Cathares** — livres « apocryphes » et « hérétiques », disparus, et retrouvés seulement au cours du XX^e siècle ; — et on en trouvera la remarque à quelques rares endroits.

La petite anthologie de textes de Jacob Bœhme paraîtra donc, à d'aucuns, être une simple compilation de textes pieux — piétistes même — et ardue à lire en plus. Cette difficulté, tous les lecteurs de Bœhme, en toutes les langues, la ressentent de prime abord. Et ils voudraient ce livre plus élégant, plus savoureux — plus français en somme.

Le lecteur attentif cependant, qui laissera résonner dans son cœur et dans sa conscience l'écho des phrases drues du « *Trismégiste Allemand* », qui tantôt sont d'une sobriété austère et grinçante, tantôt d'une poésie riche et mélodieuse ; — le lecteur donc, qui lira du même esprit duquel Bœhme a écrit, en « *trem pant sa plume dans la force de l'Esprit Saint* » comme dit un commentateur contemporain, goûtera la richesse et la beauté de ce texte; et il en ressentira, au tréfonds de son cœur, la Vie, la Lumière et la Vérité. En relisant à *plusieurs reprises* ce petit livre, la minuscule étincelle issue d'une première lecture sommaire, se transformera en une flamme rayonnante de joie et de gratitude : Cette joie et cette gratitude, le message christique — Message l'Amour — a su, et saura toujours, les susciter en ceux qui l'ont reçu et compris dans leur cœur — depuis l'origine des temps, et jusqu'au jour dernier. Voilà la flamme qui « *éclaire tous ceux qui sont dans la maison* », et qui, un grand jour, réchauffera le monde entier !

En ce Temps d'Avent, 2004

P. Martin

Préface

La *Série de Cristal* propose à ses lecteurs des textes originaux de l'authentique tradition du Christianisme et de son précurseur, l'Hermétisme. Cette tradition, depuis la Chute de l'humanité, envisage le « *Chemin du Retour vers la Maison du Père* », l'initiation aux Mystères de la Renaissance « *par l'Eau et par le Feu* ». Il s'agit donc, en partie, de textes christiques avant le terme, dont le message fut repris, entre autres, par les écritures sacrées, codifiées et canonisées à partir du troisième siècle de notre ère.

Par la présente édition française d'une anthologie de l'œuvre de *Jacob Bœhme*¹ traducteur et éditeur ont voulu se mettre au service de cette *renaissance* de l'humanité, en offrant aux lecteurs francophones ce petit livre aussi rare que précieux. Son langage quelque peu inusité aimerait encourager le lecteur à écouter, dans le silence et avec *des oreilles qui peuvent entendre*, l'écho que produira alors en son cœur, ce trésor de la connaissance et de l'Amour — ce pur message christique — message de la **Gnose**.

Vu d'un point de vue historique, Jacob Boehme est un vrai enfant de son temps : Pendant le premier quart du 17^e siècle, ce béni voyant des profondeurs de Dieu fut rangé entre les Pansophes, comme c'était le cas également pour les Rose-Croix et les disciples de Paracelsus². Cependant, à cette époque-là, le monde des idées de Boehme était inconnu, sauf pour des copies établies par la main empressée de ses élèves, afin que rien ne se perde de ces révélations divines.

Du vivant de Boehme, un seul livre de sa main fut imprimé : *Le Chemin vers le Christ (Der Weg zu Christo)*, en Janvier 1624. Cette édition fut confisquée et anéantie immédiatement après parution. Deux exemplaires seulement furent épargnés, dont un se trouve à Harvard, l'autre dans la *Bibliotheca Philosophica Hermetica*, à Amsterdam.

-
1. Nous nous sommes interdits formellement, et pour cause, de *rogner*, selon la manière de l'Académie, les noms propres des personnages cités dans ce livre.
 2. *Celsus*, médecin philosophe et auteur du 2^e siècle de notre ère, fut un disciple d'Aristotélès et que *Para-Celsus* fustigeait à maintes reprises, jusqu'à brûler ses livres sur la place publique de Bâle, en 1525.

En 1682, donc plus d'un demi-siècle plus tard, la première édition des œuvres complètes de Jacob Boehme fut publiée sous le titre: Toutes les Œuvres Théosophiques (Alle theosophische Wercken). C'était, un protestant et mystique allemand demeurant à Amsterdam, Johann Georg Gichtel (1638 - 1710), qui, au cours d'une seule année, publia les 15 tomes de cette édition, en y utilisant les manuscrits que Abraham W van Beyerland (1586/87 - 1648) avait compilés par les voies les plus curieuses, et avec une énergie épatante. Van Beyerland avait comparé les variantes des copies et des manuscrits de l'œuvre presque entière et les avait standardisées et traduites en Hollandais. A partir de 1634, il édita, et fit imprimer, pratiquement tous les livres de Jacob Boehme. Donc, non seulement s'en était-il procuré les manuscrits, il paraît même qu'il soit allé jusqu'à surveiller personnellement l'impression des éditions en cours. Or, tous ceux qui voulaient en acheter un exemplaire, devaient se rendre directement à la maison de van Beyerland, dans la Warmoesstraat, à Amsterdam.

En plus, van Beyerland fut également l'éditeur d'une traduction améliorée des œuvres de *Hermès Trismegistos*. Le dernier livre qu'il édita, fut une œuvre de *Valentin Weigel* (1533 à 1588), qui influença fortement Boehme.

La Cravache du Traqueur Brisée est composée en forme d'anthologie de pensées positives et encourageantes, puisées d'une petite portion des œuvres de Jacob Boehme, et surtout de *Vom dreifachen Leben des Menschen (De la Triple Vie des Humains, 1620)* et de *Vierzig Fragen über die Seele (Quarante Questions Concernant l'Âme, 1620)*. Ces quarante questions, Boehme en donna les réponses à son ami docte et beaucoup plus âgé que lui : le cabaliste et alchimiste *Dr. Balthasar Walther*¹.

« Uniquement pour que vous fussiez comprendre — écrivit-il dans sa préface — les pensées, la recherche et le désir sérieux de votre cœur, il m'a été donné de vous répondre ... Et quand vous chercherez si ardemment, vous serez aussi la cause de trouvailles ; car Dieu donne ses secrets par des moyens, et sans moyens également. Mais afin que personne ne s'en vante, il y utilise souvent des humains très simples, pour que l'on comprenne que c'est de Sa main que cela vient. Qu'il vous soit donc répondu, en conséquence, non pas selon le raisonnement extérieur, mais selon l'esprit de la Conscience² ».

1. Depuis *Fulcanelli*, il faut clairement distinguer entre la *Kabbalah* selon la tradition juive, et la *cabale phonétique* des « *Fils du Soleil* » — leur langue Verte, langue des Oiseaux ou langue des Dieux.
— Vide : *le Mystère des Cathédrales et l'interprétation ésotérique des symboles du Grand Œuvre ...*
— 3^e édition, Société Nouvelle des Éditions Pauvert. Paris, - 1964 (et réimpressions).
2. Le texte utilise partout raisonnement — *Verstand* — pour ce que peut fournir l'intellect, et raison — *Vernunft* — pour le fruit de la manière de penser selon un état de conscience supérieur.

Le présent petit livre offre une vue d'ensemble très instructive sur la façon de Boehme de voir l'homme et Dieu. En plus, le lecteur trouvera ici l'optimisme positif si typique pour Boehme, son langage distinct, et sa façon de penser si captivante qui, en une seule phrase, sait pénétrer jusqu'au noyau des choses, — du moins pour le lecteur familiarisé avec les termes typiques de l'époque, tels que *Lucifer*, le Monde du Péché, la Colère de Dieu.

Pour Boehme, *Lucifer* — « le Diable » — est la personnification de l'instinct de conservation, de la supériorité présomptueuse, et de l'envie du pouvoir — et ce dans l'individu aussi bien que dans l'humanité entière ; tandis que le Christ, le Cœur de Dieu, représente le Principe de l'Amour divin qui sort de la volonté originelle de Dieu, et qui agit au for intérieur de chaque humain et du monde. Le péché, pour Boehme, ne signifie autre chose que la Séparation des humains d'avec Dieu, et représente donc une catégorie non pas morale mais ontologique : L'homme et le monde du présent, à cause de leur **désir du pouvoir**, sont « *sortis* » hors de la volonté originelle de Dieu, et entrés dans un état de désunion avec Dieu. Par ce fait, ils sont devenus mortels, et affligés de tous les maux qu'implique l'éloignement de Dieu : maladies, conflits, douleurs. Ce sont précisément ces maux et la mort qui font la « *colère de Dieu* » : réaction inéluctable des forces divines lors du faux comportement des humains, mais ni vengeance émotionnelle ni punition par un Dieu anthropomorphe. Cette réaction selon les lois de la Nature, la colère de Dieu, les humains la ressentent souvent comme une punition ; mais elle sert à l'évolution de leur conscience. Car, par la répétition des expériences douloureuses, l'humain arrive à comprendre la cause des maux, jusqu'à suivre un chemin où il abandonne le désir du pouvoir ; — chemin par lequel il se réunit de nouveau à Dieu, à la Volonté Originelle. Alors, le péché, la Séparation, n'existent plus ; le pouvoir de *Lucifer* sur l'humain est anéanti. **Ainsi, en fin de compte, la « *colère de Dieu* » est un effet de l'Amour de Dieu.**

J.L.G. Hartog-Meyjes (1882 -1961) composa ce petit livre en 1909, pour ses prochains tombés malades. Entre les lignes, elle mit le doigt sur une forme de maladie différente et bien plus grave : **la maladie de l'âme**, dont souffre chaque humain né de la Nature. Elle fut l'épouse du Dr. A.H. de Hartog (1869 -1938) qui, en 1915, compila *Uren met Boehme* (Heures avec Boehme) — un livre réédité sous le titre de « *Une Vie Simple en Christ* » (Een eenvoudig Leven naar Christus).

Dans sa préface, elle écrit : « *Ne pense pas* » : « *Ce livre est trop difficile pour moi et ne me regarde pas !* » — Est-ce que le Christ n'est pas la Sagesse éternelle du Père, et n'es-tu pas, ou du moins désires l'être, un membre de Son corps ? Comment veux-tu subsister devant Dieu, si tu ne veux pas écouter la voix de Ses mystères ? Ne va-t-on pas te demander la même justification, à toi aussi ?

« Mon cher malade ! Plus que tant d'autres, tu as devant toi de nombreuses heures calmes et libres. Prends donc, lis, et réfléchis ! Aussi, tu seras réconforté quand la nuit tombera. L'homme qui écrivit ces paroles, était un simple cordonnier, tracassé par les humains, conforté par Dieu. Et le langage de ceux qui portent la Croix, est toujours le même. Qu'il ne résonne pas, selon toi, d'une façon étrangère à tes oreilles ! »

Ce livre vit deux éditions : La première à Amsterdam, chez Uitgeverij Kluyt (1909), la seconde à Amsterdam également, chez Uitgeverij Paris (1929). Les premiers membres de la *Rozenkruisers Genootschap* — *Association de la Rose-Croix* — publièrent une édition écrite à la machine, sans année ni feuille de titre.

Boehme, Comenius, les fameux Manifestes des Rose-Croix classiques du début du XVII^e siècle, ainsi que les commentaires de **Jan van Rijckenborgh** sur Hermès Trismégistos⁵, représentent les racines de la manière de penser démontrée ci-dessus. Ces racines se trouvent d'ores et déjà chez les humains habitant l'Allemagne du début du 17^e siècle — voire, quelques décennies plus tard, Amsterdam — et qui aspiraient à la rédemption — auto-initiation et renaissance intérieures. Les livres édités dans la Série de Cristal, relient le chercheur du XXI^e siècle de nouveau à ces mêmes racines qui percent jusqu'aux profondeurs de la source unique de la rédemption qui, elle, gît dans le cœur même du microcosme humain. Celui qui veut accéder jusqu'à l'Essence de la Vie, trouvera là, dans son cœur, non seulement le fondement de son existence matérielle, mais en même temps — pour parler avec Boehme — le fondement de sa renaissance.

5. Jan van Rijckenborgh: *La Gnose Originelle Égyptienne ...* Éditions Rozekruis Pers, Haarlem, 1979 (4 tomes). En Français chez Éditions du Septénaire, Tantonville.

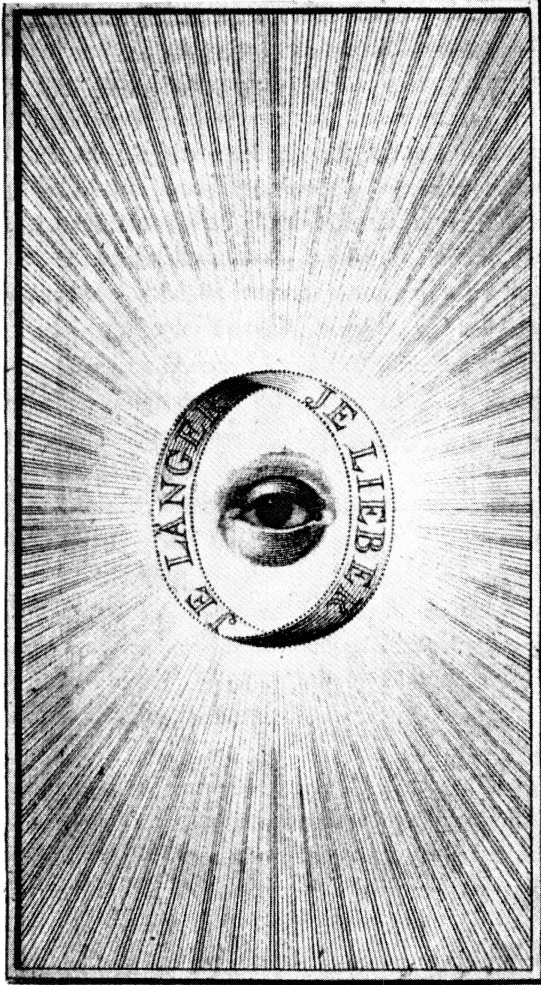


Planche du « Jardinet Séraphique » —
Seraphinisches Blumentgèirtlein de J. Bœhme.

Sans la Terre Noire, aucune Belle Fleur parfumée ne se révèle ; sans la Pierre Sombre et dure, sans la Vapeur Venimeuse, pas d'Or¹ ; et de même, sans Ténèbres pas de Lumière. Car voilà l'unique voie et façon de la révélation de tous les secrets de Dieu.

De même, chère âme, Dieu t'a formée un Dieu, afin que tu sois une image à Sa ressemblance, Son reflet et Son héritier, pour que tu révélasses les miracles de Son Royaume. Mais l'Envieux t'a pourchassé, par ce qu'il vit qu'en ton enfance tu déambulais vêtu de soie blanche, et couronné de la Couronne (de Dieu²). Et quand bien même il était plus fort que toi, il craignait ton pouvoir. Aussi, il flatta ton compagnon (**le corps**), qui habite les bornes de ce Royaume-là, pour intoxiquer ta vie, en te faisant chuter à cause de lui, pour le plaisir.

Oh, que tu l'eusses évité (**Lucifer**) avec ses reflets de lumière du soleil, de la lune et des étoiles — lui que la Sagesse sublime avait ordonné comme serviteur³ : tu serais toujours assis en honneur et en paix. Mais puisque tu l'as trop aimé et lui as confié ton trésor secret, il a élevé ses ailes au-dessus de la Croix et t'a vaincu ; aussi as-tu préféré devenir son serviteur, et depuis tu dois moudre dans son moulin.

Maintenant, ton pouvoir s'en est allé, ton honneur est changé en honte, et ta beauté est une abomination sous la poussière. En plus, tes forces et ta mémoire se sont rétrécies par la vieillesse, par la peine et par le travail dans le moulin, de façon que tu ne te reconnais plus toi-même, ne sachant plus d'où tu es venu, et comment fut l'apparence de ta jeunesse.

Mais ton Dieu et Père Qui t'a créé, en Sa miséricorde Se souvient de tes tribulations. Aussi, Il t'envoie à présent Son Messenger, qui te ré-annonce ta gloire originelle, et qui t'avertit que bientôt Il enverra sur son champ un feu qui consumera le blé, et un vent qui renversera le moulin. Il rompra les meules et mettra fin à tes labeurs. Alors, ta figuration sera renouvelée en sa force originelle, et ton honneur, ta joie et ta sécurité seront redoublés, de manière que tu exulteras et que tu chanteras : Que mon âme glorifie le Seigneur, et que mon esprit se réjouisse en Dieu mon Rédempteur.

1. Ces majuscules se justifient parce qu'il s'agit d'allusions au Grand Œuvre de l'Alchimie opérative, qu'a choisi l'auteur, visiblement.
2. Vide : *Livre Secret des Cathares — Interrogatio Iohannis. Apocryphe d'origine bogomile*. Edition critique, traduction, commentaire par Edina Bozoki. Paris, Beauchesne, 1980, passage V 76-83, D 70-75 ; nec non comment. cap. 14.
3. Vide *Interrogatio Iohannis*, loc. cit.

Ô Adam, que tu n'eusses jamais enfourché la bête orgueilleuse (de la présomption) ! Que tu fusses resté chez les enfants de Dieu au Paradis ! Quel est ton profit de ce qu'à présent tu chevauches par-dessus Dieu, dans un Principe aliéné ? N'aurais-tu pas mieux fait de rester en Dieu ? Quel est le profit de ta science des étoiles, pour que, ton propre Dieu, tu caracoles ainsi dans l'orgueil ? De cette façon, tu ne fais que chevaucher vers la mort ; et qui est-ce qui devra t'en ramener, si tu ne descends pas de bon gré de ton animal de selle ? Car il n'y a personne, ni dans le ciel, ni en ce monde, qui pourrait te ramener, si ce n'est un humble et simple agneau égorgé, qui ne porte pas le savoir intellectuel de ce monde. Comment te sortir de là, si tu continues à enjamber un Dragon ?²

Mon cher cœur en recherche et en famine, toi qui aimerais être libre de cette bête (**la volonté égocentrique**) ... : quitte ta selle, incline tes oreilles vers la voix de l'agneau. Sors de ton homme extérieur pour rentrer dans l'homme intérieur. C'est ainsi que tu atteindras ta patrie véritable — **le Paradis**.³

Rien n'est plus nécessaire, ni plus utile à l'homme dans cette vallée de larmes, que de **se connaître soi-même** : Ce qu'il est, d'où il vient, et vers où il veut aller ; à quoi il aspire et vers où il va quand il trépassé. Voilà le savoir le plus utile qui soit, pour chacun. Car le comportement extérieur reste dans ce monde, mais ce que contient le cœur, l'homme le prend avec lui.

C'est pourquoi il est bon pour l'homme que dans cette vie il choisisse le meilleur bien, par lequel il aura le plaisir éternel. Car quand bien même tu choisis pour toi la beauté et l'honneur, ou bien la richesse, tu n'auras cependant pas beaucoup de valeur devant les yeux de ton frère ou de ta sœur, qui vivent dans la détresse de ce monde.

Nous voyons le début et la fin de la vie extérieure, comme tout flétrit et pourrit, telle une fleur des champs qui dépérit, dès qu'elle manque d'eau.

Or, ce qui est éternel ne peut avoir une fin, attendu qu'il n'a pas de commencement. Mais ce qui a un commencement est limité, et dépérit.

Et voilà d'où nous concevons la chute terrible et profonde de notre âme (en comprenant que nous, qui étions éternels, sommes maintenant temporels), que notre âme est entrée dans l'esprit de ce monde, dans une auberge étrangère et impropre, au moment qu'elle a quitté la Lumière Divine, dans laquelle elle était ... un enfant de Dieu.

Mais lorsque l'âme était dans l'impossibilité de quitter l'esprit des étoiles et des éléments, pour entrer dans une nouvelle naissance vers la Vie de Dieu, voici que la Vie

de Dieu, par amour et miséricorde, vint vers nous et dans la chair, en réabsorbant notre âme humaine dans la Vie Divine, dans la Force de la Lumière, afin que nous tous puissions, ici-bas, dans cette Vie de Dieu, pénétrer vers Dieu et dans une **Naissance Nouvelle**. Car comme nous sommes tous, avec l'âme d'Adam, sortis de la Vie de Dieu, et que nous avons hérité de l'âme de nos parents (qui, elle, est issue de la même source) l'inclinaison fallacieuse pour ce monde ; — de même la Vie de Dieu nous a enfantés à nouveau en Christ, de manière que nous puissions, par la Vie du Christ, à nouveau rentrer dans la Vie de Dieu.

Nous avons perdu la lumière du *Cœur de Dieu*. L'âme des hommes, par la chute d'Adam est sortie de la Lumière éternelle et est entrée dans la lumière de ce monde ; aussi n'a-t-elle aucun autre choix maintenant, que de rester en dehors de la Lumière de Dieu ..., sauf si elle retourne dans la Lumière de Dieu — par quoi la lumière de ce monde se brisera pour elle. Car comme nous, les humains, ne pouvons voir Dieu des yeux de ce monde, quand bien même **Il** est en face de nous en tout moment, de même nous devons poser notre volonté sincère en Dieu : Alors Dieu nous apparaît dans la volonté et emplit notre cœur ; et de cette façon nous pouvons sentir Dieu et le voir de nos yeux.

De même, nous vous prions de méditer sérieusement ceci : **Que Dieu n'a pas créé un enfer, pour y tracasser les anges et les humains** (*car Il est un Dieu qui ne veut pas le mal, mais l'interdit formellement*) ; mais **Il** a opéré que Son cœur devienne un homme, afin qu'**Il** aide les humains à sortir de la peur et de la peine éternelles.

Si tu veux reconnaître Dieu, alors *il faut que le Christ, Fils de Dieu, l'éternelle Parole — c'est la splendeur et la force de l'Éternité lumineuse — naisse en toi*. Autrement tu te trouves dans une étable sombre, et tu tâtonnes dans l'obscurité, tel un aveugle.

En plus, considérez bien que vous faites le plus grand plaisir à Dieu, si vous cherchez, et de votre amour englobez, ... vos frères et sœurs en ce monde, quels qu'ils soient ; ... et si également, autant que possible, vous les enseignez en toute humilité. Si, cependant, ils n'acceptent pas cela, alors, revêtez-vous de la tunique du Christ, et marchez devant eux, leur donnant le bon exemple ...

Ne retirez votre amour à personne, car votre Dieu, en Lequel vous vivez, ne se dérobe pas à qui Le recherche et aspire à Lui. Aimez la justesse, rappelez-vous que vous faites vos œuvres pour Dieu ... Tout ce que vous faites, faites-le de tout votre cœur et dans la pureté de l'âme.

Songez que tout ce que vous faites, vous le faites pour le Christ, et que c'est l'Esprit du Christ qui le fait en vous ... Ne donnez à votre cœur nulle autre place ..., pour que vous deveniez un bon fruit de Dieu.

Mais n'ayez crainte, chers enfants de Dieu ; concurrez aisément à lutter fidèlement et de manière chevaleresque. Car nous luttons ici, en cette vie, pour une Couronne d'Ange que le *Sieur Lucifer* portait sur sa tête (avant qu'il ne chutât).

Comment celui-ci n'aurait-il pas de rancune, puisqu'il a perdu pays et royaume, si maintenant arrive un autre qui lui prend sa couronne et le renverse par terre ? Lutte donc en confiance, chers enfants du Christ : Encore un court délai, et nous aurons atteint sceptre et couronne : Mieux vaut être un Seigneur qu'un serviteur emprisonné. La souffrance de ce monde, puisqu'il en faut, n'est pas digne d'être appelée de la souffrance, si l'on la compare à l'immense gloire qui devra être révélée en nous.

Nous voici posés entre Ciel et Enfer, dans un champ. Ou bien c'est un ange que nous faisons pousser, ou bien c'est un diable. Que celui qui aime le Royaume des Cieux et qui souhaiterait être un ange, fasse bien attention à lui-même : *Il en faut peu pour perdre un humain ... Là où tu vas, là tu seras. Ce que tu sèmes, tu le récolteras.* Prends bien à cœur cela.

Chers enfants, si nous quittons notre propre raisonnement, et si nous nous retournons pour nous livrer à la volonté de Dieu, afin qu'il œuvre en nous et fasse de nous ce qu'il veut ..., alors nous sommes Ses enfants ... Celui qui a confiance en Dieu ... a invariablement à ses côtés l'Esprit de Dieu en tant que Créateur : Celui-ci le bénit, corps et âme. Quoiqu'il fasse : L'Esprit de Dieu y est contenu et y opère ... Nous tous faisons plaisir à Dieu, si seulement nous rentrons dans Sa volonté ... Qui met sa confiance en Dieu, sera toujours assouvi.

Dieu a des chemins miraculeux pour nourrir ses enfants ... L'Homme véritable qui se tient dans l'image céleste, ne connaît pas le temps : Son temps est telle une couronne bien arrondie, ou comme un arc-en-ciel en plein-cintre qui n'a ni commencement ni fin.

Mais puisque nous, avec notre âme, sommes en ce monde comme dans une auberge étrangère et impropre, et puisque nous savons avec certitude qu'il nous est ordonné de cheminer, soit vers le ciel et vers Dieu, soit vers l'enfer et vers le Diable, et comme le Diable ne nous plaît pas, il nous sied de chercher le Royaume des Cieux et d'y plonger notre esprit et notre cœur. Car c'est là où nous obtiendrons la belle Couronne de Perles.

Les chercheurs avides ont inventé et produit tant de choses difficiles et ont toujours cru pouvoir, de cette manière, trouver la Perle de la Création de ce monde ... Pourtant, chacun d'eux avait le choix de sortir (de la calamité). Car dès le début et jusqu'à la fin, le Soleil de la justesse brillait. Lorsque quelqu'un est plongé profondément dans l'obscurité, Dieu n'en est pas responsable. La Loi de Dieu est écrite dans nos cœurs, et la voie vers la Vie également.

Cela ne dépend de nulle réflexion ni science, ni de quelque opinion historique, mais du bien vouloir et du bien faire.

La volonté nous mène à Dieu, et aussi au Diable : Il n'importe guère que tu aies le nom de chrétien. Ce n'est point en cela que se trouve la félicité. Un païen et Turque (musulman) est aussi proche de Dieu que toi avec ton nom de chrétien. Par contre, si tu exécutes par tes actes une volonté fausse et anti-divine, tu es autant en dehors de Dieu qu'un païen qui ne cherche pas Dieu. Et si un Turque est à la recherche de Dieu, et ceci avec sérieux, ne fut-ce dans l'aveuglement (de sa « mécréance »), alors il fait toujours partie des enfants, quand bien même ceux-ci sont sans raisonnement ; et il atteindra Dieu ensemble avec les enfants qui ne savent pas ce qu'ils disent. Car cela ne se trouve ni par la volonté, ni par la science. **Touchant à Dieu, nous sommes tous aveugles.**

Si, par contre, nous mettons sérieusement notre volonté en Dieu, et que nous Le désirons ardemment, alors nous Le recevons dans notre volonté, et de cette façon nous naissons en Lui dans notre volonté. Car c'est par la volonté que le monde a été fait, et c'est dans la volonté que demeurent notre vie et tous nos actes.

Si nous réfléchissons sur l'Homme Véritable — celui qui est en vérité l'image à Sa ressemblance, alors nous trouvons Dieu en nous-mêmes, mais nous-mêmes, nous nous trouvons à en dehors de Dieu. Ce qui importe maintenant, c'est que nous retournions en Dieu en nous-mêmes, c'est à dire, en notre Homme caché.

Or, si nous sortons de la volonté de ce monde pour pénétrer dans la volonté de Dieu, alors l'Esprit de Dieu règne en nous et nous certifie comme Ses enfants. De même, notre âme, est-elle couronnée de la Couronne du Paradis, étant donné qu'ainsi elle devient en ce monde un enfant sans raisonnement. Car elle perd le maître de ce monde qui auparavant, dans le raisonnement, l'avait dirigée.

Oh la beauté de laquelle tu es couronnée !
Qu'est-ce qui est plus beau que le soleil ?
Et tu seras embellie encore plus !

Un aveugle qui ne voit pas la Lumière du Monde, est comme un dormeur qui rêve. Car quoiqu'il entende parler de l'Ornement du Monde (Cosmos), il n'en reconnaît rien. Car sa science vient de l'ouïe, et il pense souvent qu'une chose soit meilleure, ou qu'une autre soit pire. Comme il n'en voit rien, il se l'imagine selon l'ouï dire. Mais celui qui voit lui-même la Lumière, parle de la Vérité, car il comprend l'Essence.

(L'homme), par sa volonté, se projeta en dehors de la majesté de Dieu, et dans l'esprit de ce monde. C'est ainsi qu'il est sorti hors de Dieu.

Si sa volonté était restée en Dieu, l'homme aurait été un enfant, et Dieu serait resté dans la volonté de l'homme. La majesté de Dieu aurait illuminé la volonté.

Las*, belle Couronne de Perles, car tu es plus belle que le soleil! Rien ne t'équivaut. Tu es si commune, et en même temps si secrète, que dans ce monde tu n'es guère vraiment reconnue par un d'entre maints milliers. Et pourtant : nombreux sont ceux qui te portent sans te connaître.

Parfois quelqu'un trouve (**la Pierre Angulaire**), quand il la recherche vraiment. Mais les autres la dédaignent, et la rejettent**. C'est ainsi qu'elle reste cachée.

Nous, humains de ce monde, devons voir notre tâche surtout dans la recherche de ce que nous avons perdu. Mais si nous voulons chercher, nous n'avons pas à chercher en dehors de nous-mêmes.

Et si je restais assis toute ma vie durant à écouter des sermons, et que j'entendais tout le temps prêcher, chanter et tintinnabuler du Royaume des Cieux et de la nouvelle Renaissance, et si je m'arrêtais là, je resterais néanmoins toujours le même.

Il ne suffit pas non plus que tu apprennes par cœur tous les livres : Et si tu restais debout pendant des années, jour et nuit, et que tu lisais toutes les écritures, et si tu savais même par cœur toute la Bible : devant Dieu, tu ne serais pas mieux qu'un porcher qui pendant tout ce temps aurait gardé les porcs ; ni (mieux) qu'un pauvre captif des Ténèbres qui, pendant ce même temps, n'a pas vu la lumière du jour.

* Las se réfère à, voire anticipe, la phrase : ... tu n'es guère reconnue ...

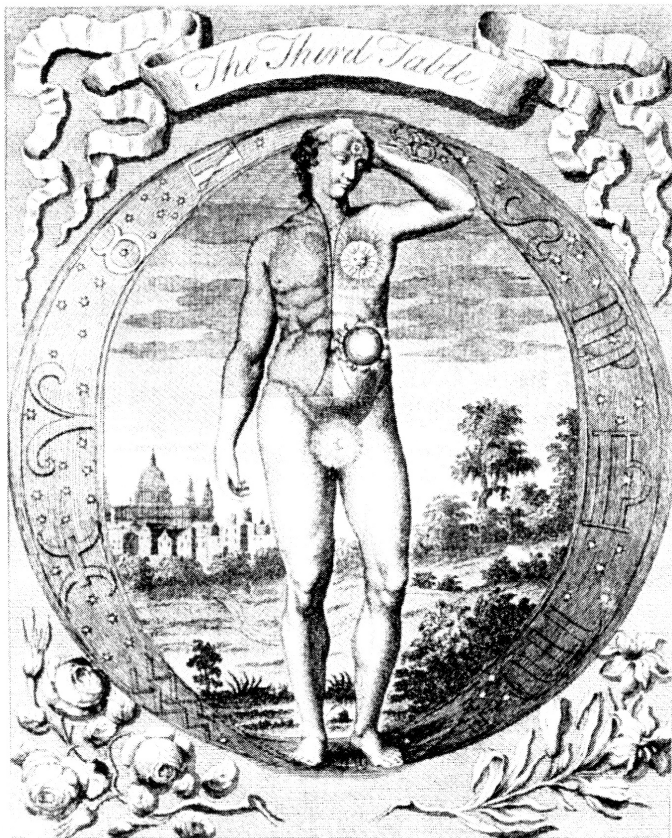
** Équivoque entre pierre et homme : Pierre — Stein étant masculin en Allemand : Il faudrait donc lire : Mais les autres la / 1 e dédaignent, et la / le rejettent. C'est ainsi qu'il(s) reste(nt) caché(s). La langue française n'offre pas ce double sens qui, dans ce monde, est très justifié : la pour la Pierre Angulaire, le pour qui l'a trouvée.

Aucun radotage ne fait profit ici — que tu saches bien parler de Dieu, mais dédaignes les simples d'esprit, comme le font les hypocrites qui interdisent la Lumière à ceux qui (La) voient. Le Christ dit : A moins que vous vous convertissiez et deveniez comme les enfants, vous ne verrez pas le Royaume des Cieux, en toute éternité. Vous devez naître à nouveau, si vous voulez voir le Règne de Dieu. Voilà la juste orientation.

Il n'est pour cela besoin ni d'art ni d'éloquence, il ne t'y faut ni livres ni habileté. Un berger y est tout aussi habile qu'un Docteur, et même beaucoup plus.

Le docte lettré raisonne d'abord sur la doctrine d'après laquelle il veut entrer dans le Temple du Christ. Mais alors (sa) pauvre âme anxieuse reste en dehors du Temple du Christ ; elle frappe, elle cherche, et cependant elle reste dans le doute que ce ne soit pas le bon chemin.

Ô toi, pauvre âme troublée, que fais-tu là ? ***Oh, lâche toutes tes convictions, quel que soit leur nom dans le monde. Tout cela n'est que querelle du raisonnement.***



L'Homme Originel du Commencement vivait dans l'Amour, au Jardin de Dieu, mais dans l'inconscience. Par prise de conscience et la pureté du cœur, par la naissance de l'Âme Nouvelle, et en regagnant l'harmonie universelle, il vaincra toute séparation. Sous le discernement du système foie-rate renouvelé, il s'approchera de la Nouvelle Jérusalem.

(Planche de : D.A. Freher, Works of J Behmen. Law Edition 1764)

Ce n'est pas par la discussion que tu trouveras la nouvelle Renaissance et la Pierre Précieuse ; — pas plus que dans le raisonnement intellectuel. Tout ce qui est dans ce monde — aussi brillant que cela soit — il te faut le lâcher et rentrer en toi-même, et seulement rafler sur un tas ton péché dont tu es prisonnier, et le jeter dans la miséricorde de Dieu, et te réfugier auprès de Dieu, et solliciter Son pardon ainsi que l'illumination par Son Esprit.

Ne discute pas sans fin, mais sois sérieux, uniquement ! Alors, le ciel doit éclater, et l'enfer trembler — et c'est ce qui arrive vraiment. Il te faut employer tous tes sens, toute ta raison et tout ce qui sera à ta portée, pour que tu ne veuilles Le lâcher, à moins qu'Il ne te bénisse. Dis : Je ne Te lâcherai pas, quand bien même on me portait à ma tombe. Que ma volonté soit Ta volonté ; je veux ce que Toi, Seigneur, Tu veux ... Ma pensée et ma volonté ne devront pas tomber en dehors de Dieu, mais rester en Dieu en toute éternité. Son amour est plus grand que mon péché. Or, une fois que ta volonté avec toute ta raison et tout ton cœur sont fixés sur Dieu, et décidés à ne jamais Le délaisser, ... alors tu tiendras fermement Dieu ... et tu recevras la Couronne de Perles avec la belle Pierre Précieuse.

Mais sache ceci : **Le Royaume des Cieux est semé en toi, et il est minuscule tel un grain de moutarde**, et tu seras plongé dans la grande joie à cause de la Couronne Céleste. Mais garde-toi d'en couronner l'ancien Adam, sinon tu vas subir le sort d'Adam.

Tiens ferme ce que tu as. L'**indigence** est un fâcheux visiteur.

D'un arbrisseau, si seulement il reste toujours dans la bonne terre, finalement poussera un grand arbre. Tant de vents froids peuvent fouler un arbrisseau, avant qu'il soit devenu un arbre. Tout est caduque. Tu dois approcher l'arbre de l'épreuve ainsi que le désert de la dérision par le monde. **Si tu ne tiens pas, tu n'auras pas**. Si tu extirpes ton arbrisseau, alors tu agis de la façon dont Adam a agi. Tu le replanteras plus difficilement qu'au début. Mais il pousse dans la vallée des roses, introuvable pour l'ancien Adam.

Et même si tu devais tomber et perdre la belle Couronne : Ne te désespère pas, **cherche, frappe, reviens, et agis** comme au début, et tu apprendras de quel esprit sort ce que ma main a écrit ici. Alors, tu recevras un arbre au lieu de l'arbrisseau, et tu diras : Voilà que de mon arbrisseau a poussé un arbre, pendant que je dormais ! Alors seulement tu connaîtras la *Pierre Philosophale*.

Nombreux sont ceux qui pensent : Je vais prier, afin que Dieu m'enlève mon péché, et que je sois libéré de l'ancien péché. Et quand il leur arrive d'obtenir l'Amour de Dieu,

alors ils pensent : Tout l'ancien a disparu, c'est pardonné, je peux maintenant pécher de nouveau. Plus tard, un jour, je referais pénitence et je jetterai loin de moi toute abomination.

Oui, le chemin serait bien bon, et la bonne intention n'y manque pas. Mais écoute : Si tu vas en dehors de l'Amour de Dieu, alors tous les péchés que tu as commis ta vie durant, tu les portes de nouveau à ton cou, car tu rentres de nouveau dans la maison du péché, et quittes Dieu . . . Tes œuvres te suivront ; et où que tu puisses aller: Toute ta bonne intention ne te prospérera point.

Non, il te faut sortir du péché toi-même, et rentrer en Dieu toi-même. Car Dieu n'est pas campé là comme un roi, à pardonner des péchés moyennant des paroles. Il y faut de la force ; il te faut surgir du feu et aller vers la Lumière, car Dieu n'est pas une effigie que nous approchons en Lui donnant des douces paroles, mais Il est un Esprit qui perce cœur et reins, c'est à dire, âme et esprit.

Il n'y a pas d'autre rémission des péchés si ce n'est que tu ailles en dehors de ce monde et dans la volonté de Dieu. Alors la volonté de Dieu t'accueille, et tu es libre de tous les péchés, car ta volonté reste dans la force de Dieu, qu'illumine Sa Majesté.

Regarde, chère âme ... le Christ dit : ***Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ; personne ne parvient jusqu'au Père, sinon par moi ... Je suis un Bon Berger. Je suis la Lumière du Monde ; qui Me suit, aura la Lumière de la Vie éternelle.***

Détournez votre cœur et votre pensée de toute zizanie, et allez, simplement et humblement, vers la porte du Christ. Cherchez-le dans votre cœur, vous n'avez pas besoin de discuter beaucoup. Priez Dieu, ... pour qu'Il vous déverrouille vos cœurs. Tournez-vous vers Lui de tout votre zèle. Laissez chaire tout ce qui brille dans le monceau de pierres (de l'Église corruptible), et pénétrez dans le Temple du Christ: C'est là que vous rencontrez le Saint Esprit. A Lui dévouez-vous en humilité; aussi Il vous déverrouillera vos cœurs*. Ne vous inquiétez pas non plus, quel pourrait être le meilleur endroit pour qu'Il puisse vous déverrouiller. Car, tel le soleil qui se lève et qui rayonne jusqu'au crépuscule, ainsi le Christ irradie tous les lieux et tous les recoins ... Son essence, c'est l'Éternité. Il n'est enfermé en rien, car Il est dans le Père ... Le Père donne à tous vie et existence, et le Fils est dans le Père et donne Force et Lumière à tout. C'est Lui notre Lumière; sans Lui nous ne reconnaissons pas Dieu. Comment pourrions-nous (sans Lui, le Fils) parler pertinemment de Dieu?

Avant les temps du monde déjà, nous étions reconnus en Sagesse (celle de Dieu), et Il nous créa à l'existence, afin qu'un ludisme soit en Lui.

* Voulant dire : ... ,pour que vous puissiez y rentrer (dans vos cœurs).

Les enfants sont nos maîtres ...

... quand ils sont nés, leur première action est celle d'apprendre à jouer avec eux-mêmes. Et quand ils grandissent, ils jouent ensemble. De même, Dieu en Sa sagesse a joué avec nous depuis toute éternité, quand nous étions encore cachés. Or, quand Il nous créa et nous donna la raison, Il aurait voulu que nous jouions ensemble. Mais le Diable, envieux de notre jeu, y sema la discorde*. C'est pourquoi nous nous disputons jusqu'à ce jour. Et pourtant, nous n'avons rien à nous disputer sauf ce que nous avons en notre jeu. Quand celui-ci est terminé, nous allons nous coucher et rentrons chez nous. Alors, d'autres viennent jouer et se disputent pareillement, jusqu'au soir, jusqu'à ce qu'ils aillent (à leur tour) dormir dans leur pays, d'où ils sont venus. Car nous étions au pays de la Paix, mais le Diable nous envoûte pour que nous allions dans son pays malveillant.

Et pourquoi nous disputons-nous une jaquette** que nous n'avons pas faite ? Car ce pays ne nous appartient pas, et cette jaquette (notre corps) ne nous appartient pas non plus ! Elle appartient à notre mère (Nature). Nous voulons l'ôter et aller vers notre mère, pour qu'elle nous en donne une plus belle ; alors nous n'avons plus besoin de nous disputer la jaquette qui est souillée ... Et pourquoi nous disputons-nous avec la mère qui l'a fait naître ? Puisque nous sommes tous ses enfants : Il suffit que nous soyons sages***, alors elle achètera une nouvelle jaquette à tout un chacun. A nous alors de nous réjouir et d'oublier la jaquette souillée.

Nous allons dans la roseraie ; là il y a des lys et des fleurs à satiété. Nous voulons faire une couronne à notre sœur (l'âme), aussi se réjouira-t-elle pour nous. Voici une farandole pour nous, et nous voulons y rentrer tous. Soyons donc joyeux, car il n'y a plus de nuit; notre mère prend soin de nous. Nous déambulons sous le figuier : Combien sont nombreux ses fruits, combien sont beaux les cèdres du Liban ! Venez, et soyons joyeux, afin que notre mère se réjouisse de nous !

Chantons une chanson du Traqueur qui nous a désunis: Comme il est piégé maintenant! Où est son pouvoir ? En plus, il n'a pas reçu la jaquette souillée ..., c'est la mère qui la tient ... Comme il est pauvre ! Il régnait sur nous; et maintenant il est ligoté : Ô grande puissance, comme tu es devenue ridicule ! Tu planais au-dessus des cèdres — et te voilà à nos pieds, terrassée et impuissante !

* Verbalement : *Mais le Diable nous envia de cela et nous rendit désunis en notre jeu.* Phrase inusitée en Allemand, et encore plus en Français ...

** Il semblerait que notre texte allemand ait adopté une coquille pouvant résulter des caractères gothiques, en lisant *Stöcklein* — *baguette* — au lieu de *Röcklein* — *Jaquette*. Ce n'est que cette expression-ci et que reprend le paragraphe suivant, qui donne un sens cohérent à l'ensemble du texte. - Rem. du trad.

*** *fromm*, en Allemand baroque, a deux significations : *docile = sage*, et *pieux*.

Réjouissez-vous, les cieux — et vous, les enfants de Dieu ... les humains sont rachetés, la Malice est prisonnière !

Quand l'âme est introduite dans la vie éternelle, elle rencontre la belle et gracieuse Vierge de la Sagesse de Dieu, avec sa Couronne de Perles pour couronner l'âme, afin qu'elle soit un Chevalier du Ciel.

Cette petite couronne nous est plus chère que le monde entier, quoiqu'elle nous soit cachée parfois. Mais elle ne meurt pas. Car, pareil à l'hiver qui couvre la terre verte — de manière que le raisonnement dit : « Tout est mort ! » ; mais quand le printemps revient, la terre commence à reverdir et à reflurir — de même pour la petite couronne noble et belle : Quand elle reverdit, elle produit des lys sans nombre, et décuplés chaque printemps, lorsque le cœur* est ravivé à nouveau, en Christ.

Tout ce qui s'est passé, choses présentes et choses à venir ; largeur, profondeur et hauteur, sont, en Dieu, une seule et même chose, une seule et unique notion. L'âme humaine voit cela, elle aussi ; mais, étant en ce monde, (elle ne voit) que par morceaux.

La chair et le sang sont incapables de comprendre l'Essence Divine, l'esprit seul le peut, quand il est illuminé et enflammé par Dieu. Dieu est le cœur de la source de la Nature, c'est de Lui que tout descend. En Dieu, éloignement et contiguïté ne font qu'un.

Où rien n'est, rien ne pousse. La vie pénètre la mort. La Lumière a pénétré les Ténèbres et a fait reverdir le cadavre de la nature. Le Feu d'Amour s'est allumé à la mort, et la Lumière de Vie a pénétré de force la lumière morte, et est ressuscitée du tombeau, en nouvelle floraison.

C'est pourquoi, quelles que soient les vicissitudes qui puissent assaillir la pauvre âme: Que l'on les porte patiemment — tribulations, persécutions ou maladie ; — et que l'on se jette dans l'amour et la miséricorde de Dieu. Cela ne nuit pas à l'âme, mais lui est plutôt profitable, car tant qu'elle se tient dans la maison du deuil, elle ne se tient pas dans la maison du péché, ni dans l'orgueil du monde. Dieu, par l'affliction, la tient à la bride et la préserve du péché. Et même si elle doit porter le deuil pour un temps: qu'importe ? Un court délai, et elle sera libérée de la maison du deuil, et on lui posera sur la tête la couronne des Chevaliers de la Joie éternelle** !

* Gemüt - expression inexistante en Français - au sens de Pymandre - connaissance intérieure de l'âme, savoir ressenti dans le cœur, en communion avec l'Esprit ...

** conf. note p. 19. — *Le Trésor de Lumière de Mani* (loc. cit.) dit : Luttez, Frères de la Lumière ! — Encore un court délai, et vous serez victorieux. — La détresse ne sera plus, quand avec la Couronne vous aurez reçu le Baptême !

Les pieux captent la clarté dans l'obscur : Pour eux, la nuit se transforme en jour, la détresse en joie, la malédiction et la malice du monde en Paradis, comme dit Paul. Chaque fois que Dieu trempe ses enfants dans la misère et dans la détresse, une nouvelle branche naît de l'arbre de la foi. Chaque fois que l'Esprit de Dieu apparaît, il produit une nouvelle plante. Le Royaume des Cieux opère, chez les saints, dans leur foi — très visiblement et très sensiblement. Ils perçoivent l'Amour de Dieu dans leur cœur, et par conséquent, ils abandonnent leur volonté à Dieu. Et quand des conflits et des tribulations les assaillent, ils s'immergent dans l'espérance pour la miséricorde divine, et se tiennent au milieu des épines comme une rose exquise — jusqu'à ce que le Royaume de ce monde, par la mort corporelle, se détache d'eux. Alors, rien ne s'y opposant plus, est révélé en vérité, par l'amour de Dieu, ce que tu es réellement.

La (nouvelle) Terre sera comme une mer de cristal, dans laquelle toutes les merveilles du monde seront visibles ; tout sera parfaitement transparent, et la splendeur de Dieu y sera la lumière.

Là, il n'y a plus mort, ni peur, ni tristesse, ni maladie, et nul Seigneur que le seul Christ. Celui-ci demeurera chez nous, et nous serons en une seule communauté avec les Anges.

Alors, le Christ transmettra le régime à son Père. Aussi, nous n'aurons plus besoin ni de maître ni de guide, mais ce sera Lui notre Roi et notre Frère. Alors, il n'y aura plus de Christ, mais Jéhovah, Qui est tout en tout. Non pas que la personne du Christ serait révoquée, mais la mortification du péché cessera, pour laquelle Jéhovah est nommé le Christ. En ce moment, le Christ sera devenu notre fontaine ; son eau coulera en nous également. Il est la fontaine, nous sommes les gouttes à Son intérieur. Il est la plénitude de notre être, afin qu'en (vivant en) Lui, nous puissions vivre en Dieu. Car Dieu est devenu homme et a fait instiller Son Essence insondable dans l'Humanité.

Écoute, chère âme : Si tu veux avoir la lumière de Dieu, et voir avec les yeux de Dieu, et chercher les merveilles de Dieu, alors agis comme Dieu agit Lui-même.

Tu as, dans ton âme, deux yeux qui se tournent le dos. L'un regarde vers l'Éternité, l'autre regarde en arrière, vers la Nature ; il va toujours droit devant lui et cherche dans le désir.

Mais l'autre œil, ne le retourne pas à la recherche (selon la Nature), mais de ton œil droit attire toujours l'œil gauche*, et ne sépare pas l'œil qui veut voir les merveilles de la Nature de l'œil qui est orienté vers la Liberté. Plutôt attire vers toi les merveilles décelées par l'œil gauche.

* Selon l'Antique Tradition, le côté *gauche* est le côté *maléfique* (voir: M. Baistrocchi, *Aspects de géographie sacrée à l'Ancienne Égypte ...* — Milano, Arché, 1981) ; l'œil « droit » est donc l'œil *bénéfique* et qui mire le *bon chemin*. Mais en scrutant la Nature, l'œil « gauche » peut — guidé par l'âme — déceler les merveilles qui y sont cachés et qui témoignent, comme le reflet d'un miroir, de l'omniprésence de la Lumière et de l'Amour de Dieu.

De cette façon, quand ton corps terrestre croulera, tu verras, de ton œil droit, toutes les merveilles que tu auras faites et trouvées par ton œil gauche. Et quand la vie terrestre s'effacera, alors ton œil gauche également sera délivré de la nature farouche ... L'œil droit qu'on juge être mort ici en cette vie (mondaine), sera illuminé et se réjouira à tout jamais, ensemble avec l'œil gauche, dans la majesté de Dieu. Aussi, tu verras Dieu de tes deux yeux, en toute éternité.

Or, l'ancien Adam ignore cela et ne (le) voit pas, mais l'Homme Nouveau qui est né en Dieu (le voit).

Ne donne aucun espace à ton raisonnement pour qu'il puisse dire: Voici mon trésor, il est à moi, j'ai mon content, je veux ramasser beaucoup, pour que je puisse recevoir les honneurs de ce monde et léguer beaucoup à mes enfants.

Rappelle-toi que tes enfants sont les enfants de Dieu et que tu es le serviteur de Dieu ; que ton œuvre est l'œuvre de Dieu, et que ton or, ton bien, ton cran et ton sang sont dans la main de Dieu. Qu'Il en fasse ce qu'Il veut. Et quand il t'ordonnera d'aller dans ton pays, qu'alors Il prenne ton travail et le donne à d'autres : Et ne laisse aucun espace en ton cœur, afin que l'esprit de volonté ne t'introduise pas l'orgueil dans cette image (divine).

Plonge ta volonté dans l'humilité envers Dieu, à chaque heure; alors ton âme, ton effigie de Dieu, sera en permanence illuminée par la lumière triomphante de Dieu. Oh combien de liesse ressent l'âme quand dans l'état igné de l'angoisse elle goutte la lumière de Dieu ! Oh la douceur qu'elle y gagne ; oh combien elle vénère Dieu, en ce moment !

L'âme, ici, dans cette vie, est une servante des merveilles de Dieu. Qu'elle ne dise de rien en ce monde : c'est à moi, j'en suis le maître ; car en parlant ainsi, elle ment. Tout appartient à Dieu ; elle n'est qu'une servante, et il faut qu'elle vive dans l'amour pour Dieu et pour son frère. Car l'âme de son frère est un de ses membres ; la joie de son frère dans les Cieux avec Dieu, c'est sa joie également ; ses merveilles sont ses merveilles à elle également. Car dans les cieux, Dieu est tout en tous, Il comble tout. Le Saint Esprit est la Vie en tous ; là habite la pure joie, on y ignore tout de la souffrance. Là, tout fait partie du bien commun ; l'un se réjouit de la force, de la clarté et de la beauté de l'autre ; il n'y a ni envie ni jalousie. Tout cela sera alors resté dans la mort et dans l'enfer.

C'est pourquoi, vous, enfants élus de Dieu, qui êtes re-nés en Christ, faites-y attention, et sortez de l'avarice et de l'entêtement ... Vous êtes appelés par une voix forte !

L'Esprit le démontre clairement : Qui ne pousse pas avec la végétation nouvelle, doit aller dans le borbier sulfureux.

Le jour se lève, la nuit n'est plus. Louons et remercions-en Dieu, en toute éternité. Lui Qui nous a fait renaître vers la Lumière, vers un héritage incorruptible, et nous a adoptés pour être Ses chers enfants.

La félicité ne se trouve pas uniquement dans la parole extérieure, mais dans la Force. Qui saurait expulser celui qui entre en Dieu ?

Le péché ne se fait pas lui-même, mais c'est la volonté qui le fait . . . Ainsi donc, tout ce qui veut introduire dans la volonté les choses extérieures, est du péché. Cependant, la volonté doit être orientée uniquement vers l'amour et la douceur, comme si elle n'était rien, ou morte. Qu'elle ne désire que la volonté de Dieu, afin que Dieu œuvre en elle.

Si vous voulez servir Dieu, alors il faut que cela se fasse dans l'Homme Nouveau. L'Adam terrestre ne sait pas rendre à Dieu un service qui Lui soit agréable, quoi qu'il puisse faire ... La volonté doit y être, le cœur doit s'y soumettre, sinon c'est de la vanité, et une fable de l'Antéchrist qui emplit tout le monde.

La volonté est plus grande et plus puissante que le grand tapage ... elle a la puissance de devenir l'enfant de Dieu, elle peut culbuter des montagnes et réveiller des morts, pourvu qu'elle soit re-née en Dieu et que le Saint Esprit le lui permette.

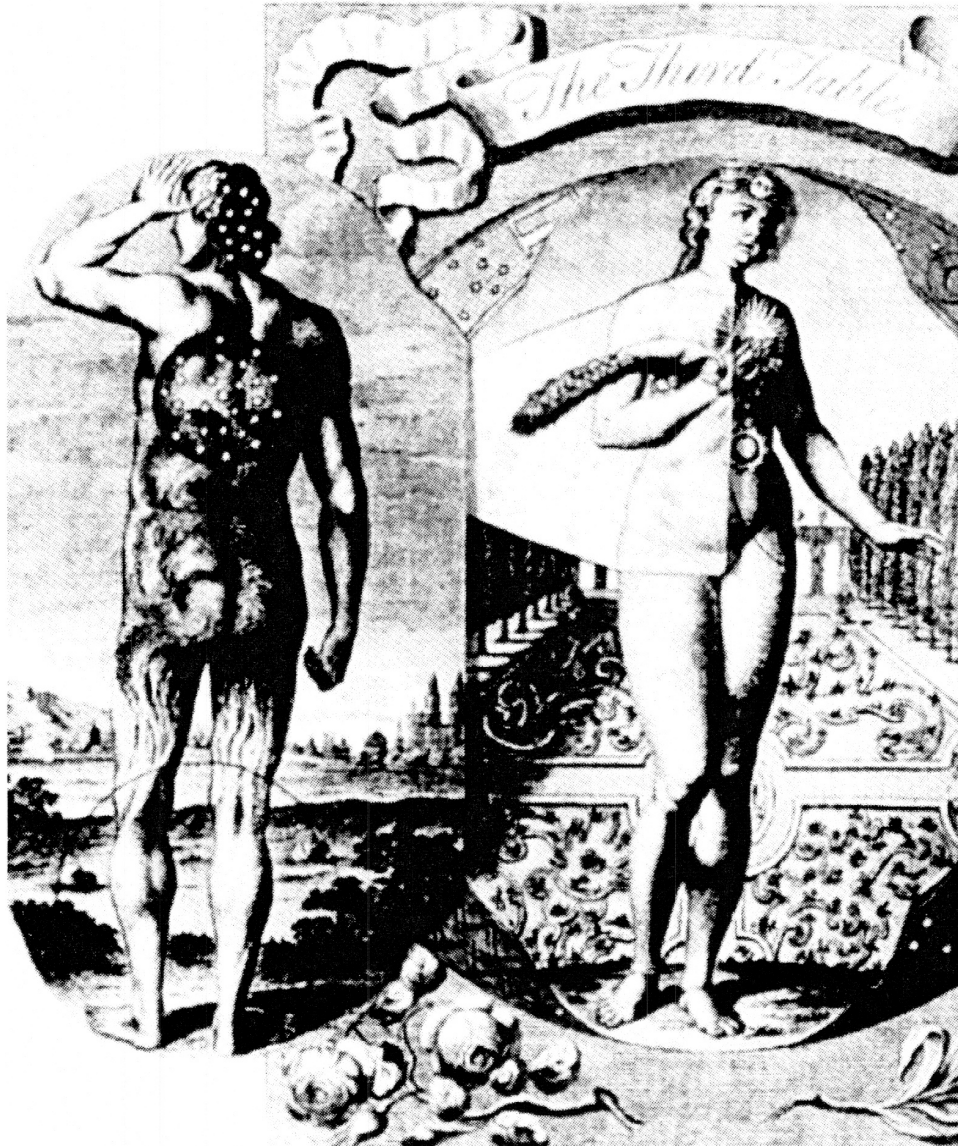
L'âme est née de la bouche de Dieu et, quand le corps trépassé, retourne dans la bouche de Dieu. Elle est l'Essence dans la Parole, et l'Acte dans la Volonté ... L'âme qui est dans le corps de Dieu, en Dieu est dérobée à tout mal — qui veut la trouver ? Personne sauf l'Esprit de Dieu, et une âme l'autre ... Mais les âmes des impies ont, par leur orientation, perdu leur (première) figuration, car elles sont entrées dans une orientation définie, et cette orientation est la fin de la (première) figuration.

Et voilà la cause pour laquelle tout languit de voir Dieu, mais sans pouvoir L'atteindre. Cela suscite anxiété et repentance, à cause de la Malice introduite (dans l'âme). Car l'âme pense sans cesse : Si seulement tu n'avais pas fait ceci ou cela, alors tu pourrais retourner dans la faveur de Dieu. L'essence du mal (en elle) entraîne le doute permanent.

Aussi nous disons, qu'aucune âme ne meurt jamais. Qu'elle demeure en Dieu ou à l'Enfer : Son essence persiste à jamais — une merveille de Dieu.

De même, le Règne de Dieu ne consiste pas dans la glotonnerie et la beuverie, mais dans la paix et dans la joie du Saint Esprit, dans les chants et les jubilatons pour les miracles qu'opère Dieu, et dans la douceur du Paradis.

Alors, nous menons une vie d'enfants, comme des enfants qui se réjouissent d'une poupée en s'égayant. Car dans nos cœurs, aucune tristesse ne subsiste, ni aucune peur de quoi que cela soit, mais un jeu avec les anges. Toute pensée dirigée vers ce monde est effacée.



Chaque humain de ce monde est un être double : Il vit dans le « Monde de la Colère » ; Son cœur et sa pensée sont assombris par cette nuit de l'ignorance. Mais enfouie en son for intérieur, l'étincelle divine de l'âme immortelle (figurée par le paon, qui doit déployer l'arc-en-ciel de sa queue, avant qu'il puisse vivre uniquement de la Lumière, et la rayonner à son tour) — ce Paon (encore poussin) le pousse à la recherche de l'Harmonie Universelle, et vers l'Unité avec le Monde Divin.

(Planche de: D.A. Freher, Works of J Behmen. Law Edition 1764)

Nous nous connaissons tous et saurons nos noms, bien que le nom terrestre également restera dans le Chaos. Alors, nous aurons un nom issu de notre premier nom, selon le langage des anges que nous ne comprenons pas ici-bas. Dans le langage de Nature nous en connaissons un peu, c'est vrai, mais nous n'avons pas, ici-bas, une langue pour le prononcer.

Alors, personne ne dira plus à l'autre : Tu es homme, tu es femme, tu es fils, tu es fille, serviteur, servante. Ce sera l'égalité de tous. Alors, nous tous serons des Enfants, ni hommes ni femmes, ni enfants ni serviteurs ni servantes, mais tous des affranchis. Chacun sera tout (cela) en même temps ; il n'y aura plus qu'un seul genre, telles des vierges célestes — pleines de tempérance, de chasteté et de pureté.

Un roi, là, ne vaut pas plus qu'un mendiant. S'il a bien régné, ses vertus le suivent. Si par contre il a été méchant, mais que finalement il a été converti et de justesse a pu rentrer (au Paradis), alors il n'y vaudra pas plus qu'un mendiant qui a vécu pieusement — mais il (le roi) ne sera pas aussi beau (que celui-ci).

Or, sachez que cela ne sera pas un simple royaume ludique. Car on y parlera des merveilles et de la sagesse de Dieu : de Ses grands Mystères.

La chanson du Traqueur, néanmoins, y restera — satire pour le Diable, et louange pour Dieu.

Dieu est né homme et a repris notre chair, notre sang et notre âme. Mais le Christ a dit : Je suis d'en haut. Aussi, personne ne montera vers les Cieux sauf le Fils de l'Homme qui est venu des Cieux, et qui demeure dans les Cieux.

Or, nous ne connaissons rien d'un autre corps que nous aurons, sauf notre propre corps provenant de l'ancien corps, tel un brin de froment qui pousse d'une graine.

Quand nous sommes re-nés par l'Esprit et par l'Eau, alors nous sommes re-nés par l'Esprit du Christ, par la chair et le sang du Christ. Nous nous affublons du Christ.

Le Christ est né dans le pécheur converti, et celui-ci devient, par le Christ, l'enfant de Dieu. C'est ce corps-là que nous aurons dans les Cieux ; non pas la chair brute et animale que nous avons dans l'ancien Adam, mais une chair et un sang subtils : Une chair qui sait traverser bois et pierres, sans que la pierre se casse, tel le Christ qui, à travers la porte fermée, entra chez ses Disciples ... C'est un corps qui ressemble à l'Éternité, mais qui, néanmoins, est véritablement chair et sang.

Si ici nous paraîtrons muets aux hommes intellectifs*, nous serons très faciles à comprendre pour nos Frères. (La compréhension) appartient aux enfants. Un loup veut remplir sa gueule : un morceau de viande qu'il engloutit en ses boyaux. Ce n'est point de ce genre de viande que nous parlons, mais du genre de chair que nous a donné le Christ dans Son Testament, et qu'Il nous a laissée pour nous rassasier ; c'est à dire (Son gage), qu'Il veut rester avec nous éternellement, nous en Lui et Lui en nous.

Ainsi disons-nous donc, que nous aurons le corps du Christ et de Dieu — celui qui remplit les Cieux.

Le temps est né où Hénoch doit parler, et où Elias doit accomplir des prodiges, ce dont Babel (le Monde) sera avisée : Car Moïse a des cornes, et cependant devient un doux agneau. Oh combien tu te réjouiras, si tu veux marcher avec les brebis de Moïse ! Car il porte un bon message. Réjouissez-vous, les Cieux, et que la Terre exulte, car Hénoch est sur le champ et garde ses troupeaux.

Que veut Élias ? Lui qui porte une robe blanche : Car il était sur la montagne avec le Christ (Matth. 17,3) et Lui parla de l'issue de la rédemption humaine. En plus, il parla de l'entrée au Paradis, et de l'éviction finale du Traqueur.

Qui est né aveugle, ne voit rien. Comment un paralysé, pourrait-il courir au but, ou un sourd distinguer les langues ? Le soleil, ne brille-t-il pas tous les jours, et cependant la taupe reste aveugle ? Alors, Babel (le Monde), deviendra-t-elle voyante ? Nous disons qu'elle est une coquine, donc il faut qu'elle reste aveugle, bien que le soleil l'irradie.

Et pour que vous voyiez enfin que Dieu ne veut pas le mal, Il fait que Sa volonté vous soit proclamée. Il vous envoie des prophètes et des maîtres, et il leur donne Son Esprit, pour qu'ils vous avertissent. Si maintenant vous ne voulez pas écouter, c'est parce que vous vous êtes laissé retenir par la colère qui, par la suite, sera également votre récompense et votre Royaume. Cela vous tourmente, que vous fussiez avec force vous séparer de votre égocentrisme et des opinions qui vous conviennent de par la Nature. Bien, alors, pendant toute votre vie, et dans la vie après cette vie, vous n'aurez rien que votre égocentrisme, mais il vous sera de plus en plus amer, en chaque instant.

*... c'est-à-dire : à ceux qui veulent tout saisir par les spéculations de l'intellect : Expression utilisée en ce sens dans le manuscrit d'un Rose-Croix, Adeptes de la Pierre Philosophale du début XVIII^e siècle, intitulé : *la Clef des Douze Clefs de Frère Basile Valentin ...* — Livre à paraître.

Nous vous enseignons la Croix, et le Diable vous enseigne le plaisir. Maintenant, vous pouvez saisir ce que vous voulez ; et c'est ce que vous aurez par la suite ... Nous travaillons à vous*, et vous nous dédaignez. Que pourrions-nous faire de plus pour vous ?

Mon ami bien-aimé : Regarde là le Riche et le pauvre Lazare, et tu trouveras qu'un grand abîme est entre eux et nous, de façon que ceux qui veulent descendre vers eux par les prières et la volonté, ne le peuvent pas - et eux non plus vers nous. C'est un Principe qui le prohibe.

La prière et le vœu du juste pénètrent jusqu'au ciel. Si c'est un Saint et un Berger du Christ pour les Agneaux — alors, qu'ensemble avec la communauté il supplie Dieu, avec grand sérieux et en grande humilité, pour aller secourir les pauvres âmes. Mais non pas pour l'amour de l'argent. Dans l'argent, il y a toujours l'avarice, et une telle prière n'atteindra jamais le Premier Principe (Dieu). La prière de l'avarice retombe dans la caisse à argent.

Laissez-vous le dire par cet Esprit, car il est votre propre prophète . . . : Réveillez-vous, ou alors vous devrez vous dévorer mutuellement. Ce n'est pas un étranger qui vous engloutit, mais votre propre Chaos qui est arrivé à son terme. Ne vous vantez pas du tout de l'Âge d'Or : c'est un âge de merveilles.

Qu'est-ce donc que le Royaume de Dieu ? — Nous étions des étrangers, et notre œuvre venait de nous-même. Mais au Paradis, le Seigneur nous a donné une promesse : Par Sa grâce. Il voulait nous refaire don de Son Royaume. A Kaïn** Il manda l'offrande, mais à Abel Il donna le Règne de la Grâce. Car Abel Le recherche dans l'Esprit, mais Kaïn par ses œuvres.

Du fait que, en Christ, nous sommes un seul corps et avons tous l'Esprit du Christ, nous voyons, en Christ, tous par un seul Esprit, et en ayant Sa conscience. Car il fut né en nous en tant qu'homme, et les âmes de tous les Saints sont nos membres, vu que tous proviennent d'une seule (Âme). Ils ont tous, en Christ, une seule volonté — dans le vrai giron d'Abraham.

* (comme un artisan travaille à son œuvre)

** Kain — nom typiquement celtique, comme tant d'autres noms personnels et géographiques de l'Ancien Testament, et associé au *khêne*, devenu *chêne* en Français moderne : — *Arbre de Force* ; pareil à *kaïrn* — *Pierre (ou Monceau de pierres) de Force*.

A présent, nous avons reçu le pouvoir de vous révéler, en Christ, la chose cachée. Car notre âme se déverse dans leur âme (celle des Saints) ; — ce ne sont pas eux qui pénètrent jusqu'à nous, mais c'est nous qui pénétrons jusqu'à eux. Car eux, ils sont dans la Perfection, mais nous, nous sommes en morceaux*. A présent, nous pouvons vous répondre — non pas par le raisonnement du monde extérieur, mais par l'image qui est en Christ, et forts de Son Esprit et le nôtre.

Mais (les Saints) ne sollicitent pas Dieu en notre faveur. Ce qui pénètre vers eux (librement), les réjouit, et les Anges également. Car, si les Anges déjà se réjouissent du pécheur qui fait pénitence, combien plus intense sera alors la réjouissance des Saints ! Pourquoi prieraient-ils Dieu en notre faveur ? Ce ne sont pas leurs prières qui importent, mais c'est le fait que l'homme entre en Dieu. Dès qu'il met sa volonté en Dieu, l'Esprit de Dieu l'aide, sans se faire prier.

Car Ses bras sont étendus, nuit et jour, pour aider les humains. Quel besoin y aurait-il alors de (Le) solliciter ? C'est la volonté de Dieu, que l'homme puisse pénétrer jusqu'à Lui.

Alors, est-ce qu'une âme pourra être assez téméraire pour faire de Dieu un juge implacable et qui refuserait de recevoir un pécheur converti ? Ce (lui qui croirait cela,) manquerait de toute connaissance de Dieu. Mais quand (les Saints) voient que l'âme avec l'Esprit pénètre jusqu'à Dieu, alors ils se réjouissent parce que le Royaume de Dieu est augmenté.

L'âme céleste a la volonté de Dieu. Ce que Dieu veut, elle le veut aussi. Mais c'est l'Esprit-même de Dieu qui veut aider le pécheur converti. Les âmes (des Saints) voient parfaitement comme l'Esprit de Dieu pénètre dans une âme. Si seulement la volonté de l'âme Lui y laisse l'espace et l'endroit, alors il n'est pas besoin d'une prière d'un Ange. (Les Saints et les Anges) désirent tous que le Règne de Dieu vienne sur nous, et que la Volonté de Dieu soit faite. Mais en ce qui concerne la décision, ils donnent l'honneur à Dieu.

Nous ne désirons réprimander personne, mais nous parlons de nos merveilles : Que le serviteur puisse entrer dans la maison et devenir un affranchi. Car le temps est venu pour lui, de manger ensemble avec le Fils, et de se réjouir avec Lui.

(Aux âmes illuminées,) tout le Mystère de Dieu est patent. (Pour eux,) Dieu emplit tout en tout, c'est un prodige parfait. Ils vivent tous dans le prodige, et ils sont tous des œuvres d'art de Dieu. Ils sont tous pleins de sagesse, mais dans une vie d'enfant simple et paradisiaque. Leur calme est dans le silence sans agitation, car ils sont dans la main de Dieu.

* voir I. Cor. 13, 12 (rem. de l'éd.)

Que les enfants de Dieu ne disent donc pas : A moi la sagesse, à moi la raison, mais qu'ils donnent l'honneur à Dieu. Et quand ils révèlent à d'autres les merveilles de Dieu, qu'ils parlent toujours des deux parties : du Donneur et du preneur.

Et que personne ne comprenne notre traité de façon à croire que notre main voulait se vanter de quelque autorité ni dignité humaine — quoique, en Christ, nous possédons quelque dignité.

Mais selon l'humain extérieur, nous ne désirons ni honneur ni gloire, car la gloire appartient à Dieu.

Nous sommes des enfants du Père, et par conséquent il nous appartient d'agir selon Sa volonté, non pas d'enfouir le Talent qu'il nous a confié ... Car il serait préférable de perdre le monde et la vie extérieure, que de perdre Dieu et le Royaume des Cieux.

Tout ce qui est de ce monde, devra périr. La Terre devra s'effondrer — tous les rochers et tous les éléments; rien n'en existera plus. Rien ne subsistera, sauf ceux qui voulaient posséder Dieu. Car c'est pour eux que Dieu créa tout.

(Pourquoi recherchez-vous le Paradis?) Puisque Dieu en Sa Trinité est avec nous, comment le Paradis pourrait-il être perdu ? Nous avons, dans la vie extérieure, perdu la condition et le fruit du Paradis, tout comme le Diable perdit Dieu, quand de sa volonté propre il s'élança, un esprit orgueilleux, voulant être le Seigneur*. C'est ce qui arriva à nous également. Quand Adam désirait manger du fruit (du) Bien et (du) Mal, il reçut en même temps une vie terrestre, (du) Bien et (du) Mal ; et du joli jardin d'agrément du Paradis, où poussaient des fruits célestes, il fut expulsé vers la vie extérieure.

Le Paradis n'est pas plus changeant que Dieu (Lui-même), car il fait partie de la Divinité.

C'est pourquoi un temps merveilleux nous attend, où tout va changer. Bien des hautes montagnes et des collines deviendront des champs plats, et une fontaine jaillira de Sion (la sphère des âmes illuminées), de laquelle le misérable boira et se désaltérera. Tous seront pâtis par la même crosse, et le Berger se réjouira ensemble avec ses brebis, parce que Dieu est si clément.

L'Argent et l'Or seront alors aussi communément répandus qu'à l'époque de Salomon, et sa sagesse (celle de Salomon) gouvernera le globe terrestre.

* Vide *livre d'Hénoch*, traduit sur le texte éthiopien par François Martin et al. — Paris, Letouzey et Ainé, 1906 f; facsimilé par Arché, Milano, en 2000.

Vous donc, les Élus, que nul d'entre vous ne désire vivre, au temps de l'accomplissement, en transport comme Hénoch. Mais prenez garde : Quand Hénoch prêche pour vous, le soleil rayonne. Sortez alors de Babel (le Monde). Hénoch n'a pas pris la fuite de ce monde. Il est outrepassé dans le Mystère et dans les prodiges, car il est le prédicateur de Dieu.